Dans la HAUTE-VIENNE, *Tourgniol* est élu par 10,500 voix, contre M. Gotteron, d. s. opp., avec 4700 voix de majorité.

A LA GUADELOUPE, *Légitimus* est élu contre M. Isaac, d. s., opportuniste,

LE GROUPE SOCIALISTE DE LA PROCHAINE CHAMBRE COMPTERA DONC SOIXANTE-HUIT MEMBRES.

Tout commentaire affaiblirait la portée de ces chiffres, qui portent en eux-mêmes leur enseignement.

Vive la République Sociale.

MINISTÉRIELS BATTUS

Nos adversaires s'étendent avec complaisance sur nos pertes. Les échecs de Buesde, Jaurès, Gérault-Richard, Chauvin, Sever,..., à coup sûr, nous sont sensibles, mais si, nous détachant des personnes, nous prenons l'ensemble des résultats, il est évident que nous avons progressé de façon considérable. Nous avons aujourd'hui 68 députés, presque le double de ce que comptait l'ancienne Chambre.

Mais voyons un peu les ministériels. Ils se taisent sur leurs pertes; elles sont pourtant notables : deux ministres, André Lebon, ministre des colonies, et Delpeuch, sous-secrétaire d'Etat aux Postes. Trois anciens ministres, Darlan, Marty et Develle, et pas mal de lieutenants : Bouge, Trélat, A. Rey, Chaudey, Descubes, Chavoix, Deloncle, Martinon, Goiraud, Flandin, Lavertujon, etc.

Les sous-ministériels, autrement dit les réactionnaires, sont aussi atteints : MM. Delafosse, Gamard, vicomte de la Noue, De la Rochefoucauld sont rendus à la vie privée, ainsi que M. de Bernis, le meilleur buveur et le meilleur frappeur de l'ancienne Chambre.

Enfin la Chambre aura à regretter l'absence de lumières nationales, telles que Maurice Barrès et Georges Thiébaud.

On voit que nos ministériels peuvent être satisfaits. Ils ont de jolis succès.

Résultat des Elections

Voici la liste complémentaire des résultats du scrutin de ballottage : Sont élus :

ALLIER, 1re circ., Létang, soc. — Sauvanet, d. s. soc. — Ville, d. s., rép.

ALPES (BASSES). — D'Hugues, d. s., réact.

ARDENNES. — Poulain, soc. — Ternaux-Compans, réac. — Dumaine, opp.

ARIEGE. — Dumas, d. s., rad. — Galy-Gasparon, opp.

AUBE. — Castillard, d.s. rad.— Guyard, rép. — Bachimont, d. s. rad. — Charonnat, d. s. rad.

AUDE. — Saba, soc., — Bartissol, rad.

AVEYRON. — Manabuan, rallié.

BOUCHES-DU-RHONE. — Carnaud, d. s. soc.— Cadenat, soc. — Thierry, rep. — Chevillon, d. rad. — Perreau, rép. — Michel. soc.

CALVADOS. — Lebret, d.s., rép.

CANTAL. — Peschaud, rad.

CHARENTE. — Limouzain-Laplanche, républicain.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Roy de Loulay, réac. — Denis, rép.

CHER. — D'Aremberg, rép. — Lesage, d. s., rad.

COTE-D'OR. — Pierre Vaux, d. s, soc. — Guéneau rad. — A.Leroy, d. s. rad. — Debussy, rad.

DORDOGNE. — Napoléon Magne, réac — Duplayron d. s. rép. — Sarrazin. d. s.

DROME. — Gras, d. s. rad. — Comte d'Aulan, réac.

GARD. — Delon-Soubeyran, rad. — Devèze, soc. — De Ramel d. s. réac. — Pastre, soc. — Pacal réac,

GERS. — Decker-David, d. s. rad. — Delieux, soc. — Delpech-Cantalou, réac. — Lazies, réac. — P. de Cassagnac.

GIRONDE. — Chiché, d. s. rév. — Bernard, rad.— Surchamp, d. s. rép.— Constant, d. s. rép.

HERAULT. — Benezech, soc. — Lafère, soc. Augé, d. s. rad.

ILE-ET-VILAINE. — Surcouf, rép.

INDRE. — David Alban, d. s. rad.

INDRE-ET-LOIRE. — Drake, d. s. rép. — Tiphaine, d. s. rad. — Leffet, d. s. rad. — Wilson, d. s. rad.

ISERE. — Zévaès, soc. — Dufour, rép. — Chenavaz, d. s. rad.

JURA. — Dumont, rad. — Em. Cère, rad.

LOIRE. — Oriol, d. 2., rép. — Gallet, rép. — Gay, rallié. — Dorian. d. s., rép.

LOT. — Em. Rey, d. s., rép. — Lachièze, d. s.. rép.

LOT-ET-GARONNE. — Léo Melliet, soc. — Lagasse, rad. — G. Leygues, d. s., rép.

LOZÈRE. — Daudé, rallié.

OISE. — Rendu, rad.

PYRENEES (Hautes). — Fould, réac.

TARN. — Goury, rad. — Compayré, d. s. soc. — Reille, d. s. réac.

VAUCLUSE. — Pourquery de Boisserin, d. s. rad. — Bernard, rad. — Delestrac, rad. — Paul Faure, rép.

LA GUADELOUPE. — Légitimus, soc.

L'ASSOCIÉ DE M. DUBAR

Qui donc disait que l'*Echo* est un journal réactionnaire? Quelle erreur! C'est de la dynamite qu'on y prépare entre deux annonces, et nous ne sommes pas sans inquiétudes pour la vie de MM. Dubar et Cie qui s'exposent parfois sur le balcon de la maison Dubar.

C'est M. Saint-Jean, le même qui cumule l'honneur d'être l'associé de M. Dubar avec les regrets de ses démêlés d'autrefois avec la justice, qui nous apprend involontairement cette intéressante nouvelle...

Hier donc, ledit St-Jean prenait à neuf heures du matin le train pour St-Maurice. Les émotions électorales l'avaient grisé à ce point que les quais de la gare étaient insuffisants à la sécurité de sa précieuse personne.

Il put néanmoins s'embarquer sans encombre ; mais arrivé à St-Maurice, il conçut l'idée — il en a parfois — d'attendre pour descendre que le train fût remis en marche.

Installé sur le marchepied, il se livra à quelques grimaces jusqu'à ce que la vitesse fût assez grande selon lui, puis il mit pied à terre. Quand nous disons pied, nous pourrions dire « ventre », car il roula comme une boule ; et croyant sans doute terminer ses rapports avec la magistrature de son pays, il poussa ce cri formidable : « Vive l'anarchie ! »

Saint-Jean fut sauvé cependant ; il est un dieu pour les gens grisés par la politique. Sa paupière seule fut égratignée.

Mais il faut avouer que les chemins de fer qui jouent dans la maison Dubar un rôle exagéré n'y procurent pas à tous des jouissances *à l'œil*.

L'ÉLECTION DU CAMBRÉSIS

Les journaux qui ont soutenu la candidature du rallié Morcrette-Ledieu (Dutemple) ne triomphent pas bruyamment de la victoire de leur candidat ; c'est prudent à eux, car rien ne dit que ce succès d'un jour, ne se changera pas demain en irrémédiable défaite.

On sait qu'entre Rassel et M. Morcrette-Ledieu (Dutemple), il n'existe qu'une différence minime de trente-six voix. Le candidat socialiste a réuni *dix mille deux cent trente* suffrages contre *dix mille deux cent soixante-six* à son concurrent. Mais, de même que pour l'élection de Guise, où Fournière fut déclaré élu au premier tour, après vérification, il se pourrait que le premier résultat fut modifié par l'examen du scrutin du 22 mai.

En effet, dans certaines communes, — à Solesmes notamment — on a refusé de compter comme valable **cinquante deux** bulletins, sur lesquels on avait biffé le nom de Morcrette-Ledieu pour y substituer celui de Rassel, et cela sous le fallacieux prétexte que la mention « conseiller général » n'avait pas été rayée.

Protestation signée et dûment légalisée a été envoyée à qui de droit. Les électeurs qui, au nombre de 52, se sont servis de ces bulletins avaient bien en effet l'intention de voter pour le candidat socialiste, et on a — en agissant comme on l'a fait — escamoté purement et simplement leur vote.

C'est là une manœuvre qui a assuré la très piteuse victoire du rallié Morcrette.

De toutes façons, Rassel doit être considéré comme *moralement* élu. 10230 plus 52 égalent 10282 par tous pays; et nous espérons que la commission de recensement voudra bien changer la victoire « morale » de notre excellent ami en une

H. GHESQUIÈRE

Aux électeurs de la 2e Circonscription de Lille

Citoyens,

Par 8,300 suffrages, vous avez affirmé votre foi inébranlable en la République démocratique et sociale, vous avez signifié à la réaction cléricale et capitaliste votre ferme résolution de la combattre à outrance tout en continuant à aller de l'avant dans la voie des réformes et des transformations sociales qui s'imposent en notre démocratie.

C'est mon nom que vous avez choisi pour manifester hautement votre ardente foi républicaine et socialiste — je vous en remercie.

Les défections qui se sont produites dans les rangs républicains assurent à la réaction bourgeoise et cléricale une victoire qui ne peut qu'être éphémère.

Le suffrage universel se ressaisira et ce jour-là comme aujourd'hui il nous retrouvera debout luttant encore et toujours par la plume et par la parole pour l'émancipation des travailleurs des villes et des prolétaires des campagnes.

A tous ceux d'entre vous, citoyens, qui m'ont aidé à tenir vaillamment tête aux puissances capitalistes, cléricales et administratives liguées contre le parti du Travail dont j'ai été le porte-drapeau à tous ceux en un mot qui ont lutté pour la vraie République, à ceux-là je crie : courage, amis, et réparons nos forces pour les batailles prochaines et les revanches futures.

Nous aurons encore maintes fois l'occasion de démontrer que l'émancipation des prolétaires par les travailleurs eux-mêmes n'est pas un vain mot.

Vive la République sociale !

H. GHESQUIERE.

LE COLONEL SEVER

aux électeurs de la 3e circonscription de Lille

Citoyens,

En 1895 vous m'aviez envoyé à la Chambre des députés par 5.161 voix.

Dimanche dernier, vous m'avez donné 6.831 suffrages.

Près de deux mille électeur ssont donc venus se joindre à ceux qui m'avaient d'abord élu.

Le Parti Ouvrier que je représentais dans la bataille des 8 et 22 Mai est cependant battu.

C'est la réaction qui l'emporte.

Vous savez tous, adversaires et amis, au prix de quelle débauche d'affiches, de quelle campagne odieuse, de quelles calomnies, — et avec combien d'or ! — ce résultat a été obtenu.

Mais je laisse aux ennemis de la classe laborieuse la honte d'une victoire ainsi payée.

Elle leur pèsera bien avant que soit ébranlée ma confiance dans l'avenir de la Démocratie !

Je crois à la Démocratie, je crois aux destinées du Peuple.

Le peuple peut, un instant, se laisser induire en erreur mais je suis persuadé qu'il ne tarde pas à se ressaisir.

Aussi, modeste soldat de la cause républicaine et socialiste à laquelle j'ai donné tout ce que je puis avoir d'énergie, d'activité, d'intelligence et de dévouement, je rentre dans le rang, sans nulle amertume.

Je rentre dans le rang avec la certitude d'avoir loyalement rempli mon devoir dans le passé et avec la volonté bien arrêtée de continuer l'œuvre d'émancipation prolétarienne à laquelle je me suis tout entier consacré.

Et comme réponse aux injures dont mes adversaires m'ont abreuvé ; comme appel à ceux qui m'ont soutenu dans la bataille, je jette aux électeurs de la troisième circonscription de Lille, ce cri qui résume mon programme et mes aspirations :

Vive la République Sociale !

Colonel SEVER.

ÉCHOS DES ÉLECTIONS

A LILLE

Ce qu'on a lampé, hier ! ce qu'on s'est « rincé la dalle » — comme dirait Sarcey, — à la santé de MM. Loyer et Rogez ! Vraiment, ceux-ci ont bien fait les choses et la bière et le genièvre ont coulé à flots, grâce à la libéralité de ces moralisateurs antialcoolistes.

Les socialistes, par exemple, n'ont eu aucune part à ces largesses. On prétend que le comité Justice-Egalité va protester à ce sujet.

Les libations

Les libations gratuites offertes par les deux réactionnaires élus et par les principaux membres de leurs comités, ont eu lieu dans divers estaminets comme au Moulin-Le-Coq, 111, rue de Wazemmes ; et à l'établissement situé au coin des rues du Vieux-Faubourg et des Lombards, — pour ne citer que ces deux-là.

[illegible]

Toute la journée on a bu à l'œil des verres de vin blanc, dans les cafés que MM. Rogez et Loyer avaient choisis pour y rafraîchir leurs électeurs. Ça a été la « grande noce », — la noce des lendemains de victoire électorale quand les élus sont archi-millionnaires.

Le drapeau blanc

Cette débauche gratuite et obligatoire, mais pas laïque, a produit d'ailleurs d'excellents résultats. Les têtes se sont échauffées, tant et si bien, que étant donné l'adage latin « in vino veritas » on en est arrivé à ne plus celer ses véritables sentiments.

Dans la matinée, par exemple, un break a traversé Moulins-Lille ; il contenait une vingtaine de personnes et était accompagné de bicyclistes qui hurlaient : Vive Loyer ! Or, sur le dit break était arboré un drapeau du plus beau blanc.

Au passage de cette voiture bondée de royalistes qui ne prenaient même plus la peine de cacher leur étiquette, les agents se détournaient avec affectation et feignaient de ne rien voir. Ah ! si c'eût été un drapeau rouge ! et si les bicyclistes avaient chanté l'*Internationale* !

Une bagarre

L'exhibition du drapeau blanc n'a pas été d'ailleurs la seule manifestation à laquelle se soient livrés les partisans de la réaction : ivres comme des Polonais, des « loyeristes » sortaient vers midi du café de l'Espérance, rue Léon-Gambetta. Ils insultèrent grossièrement quelques socialistes qui passaient et qui ripostèrent.

Il y eut quelques coups échangés ; mais contrairement à ce que dit l'*Echo*, la police n'eut pas à intervenir, aucun agent ne fut blessé et personne ne fut arrêté.

Toujours bien renseigné, le confrère !

Les arrestations

Puisque nous parlons d'arrestations, disons que deux seulement sur toutes celles opérées dimanche ont été maintenues :

Celle du jeune ami de M. Rogez qui fut appréhendé sur la Grand'Place pour avoir frappé l'agent de sûreté Brohet et celle de Carcy, qui a frappé d'un coup de cié un secrétaire du commissariat de police.

Hier, aucune manifestation. Tout est demeuré dans le calme le plus absolu.

A TOURCOING

Parmi les manœuvres de dernière heure employées par les hommes de M. Masurel, nous devons signaler surtout ce qui s'est passé dimanche matin à Halluin.

Plusieurs hommes venant de Tourcoing, descendirent le matin et dès l'heure de l'ouverture du scrutin se mirent à distribuer des bulletins au nom de notre ami Georges Devraigne, dont le désistement était cependant connu et avait été affiché.

Il va sans dire que ces individus n'ont aucune attache avec le Parti ouvrier qui prévenu de ce qui se passait, a immédiatement pris des mesures pour mettre les électeurs d'Halluin en garde contre cette manœuvre. Il paraît toutefois que certains de nos amis s'y sont laissés prendre et ont voté pour Devraigne croyant ainsi agir selon les indications du Parti ouvrier.

D'autre part on distribuait à Halluin des manifestes signés : « Un vrai socialiste » et recommandant l'abstention. Au bas du manifeste il était mis : « Imprimerie ouvrière » ceci bien entendu pour mieux tromper les électeurs socialistes.

En un mot tout a été employé à Tourcoing comme dans les villages, pour assurer le succès de M. Masurel.

La joie des cléricaux

Ce n'est plus de la joie, c'est de l'ivresse.

Après avoir sablé le champagne et chanté vivats sur vivats pour fêter l'élection de dimanche, les cléricaux de Tourcoing, réunis en nombre dimanche soir, à l'Hôtel du Cygne s'étaient proposés d'organiser pour hier lundi une grande manifestation dans les rues de la ville.

Ils voulaient singer jusqu'au bout les hommes du Motte de Roubaix.

Cependant, les plus clairvoyants et les plus sages firent remarquer que la population républicaine de Tourcoing pourrait bien considérer cette manifestation comme un défi et une insolence.

Aussi, très sagement, résolut-on d'abandonner ce projet. On se contenterait de pavoiser.

Aussi ce qu'il y en avait hier des drapeaux aux fenêtres des cléricaux ! Et pas tous des drapeaux tricolores. Ah ! non, il s'en faut ! Beaucoup de bannières avec, au milieu, l'image du Sacré-Cœur. C'était significatif !

Avions-nous raison de dire que M. Masurel était le candidat du Pape, que sa devise est : « Sauvez Rome et la France au nom du Sacré-Cœur ».

Les arrestations

Elles ont été nombreuses les arrestations opérées dans la nuit de dimanche et dans la journée d'hier.

Quoique n'obtenant aucun renseignement de la police — le mot d'ordre pour les agents est de se taire — nous pouvons néanmoins évaluer à cinquante le nombre des personnes arrêtées au cours des nombreuses bagarres qui se sont produites un peu partout en ville.

Plusieurs malheureux ont déjà été transférés à Lille et seront l'objet de poursuites correctionnelles.

Echos & Nouvelles

A L'OFFICIEL

L'*Officiel* d'hier publie un arrêté nommant au bureau de Béthune, M. Pugeaux, vérificateur des poids et mesures à Château-Thierry.

LA CURÉE

Comme à tous les renouvellements de législature, des fonctions publiques vont être données à un certain nombre de députés qui ne se sont pas représentés ou qui n'ont pas été réélus. Quoi qu'on puisse penser de cet usage, il est traditionnel et a été suivi, en [illegible]

Un député [illegible] d'être pourvu d'un poste ; c'est M. Deluns-Montaud, député sortant de Lot-et-Garonne, qui ne s'est pas représenté, et qui a été nommé, il y a quelques jours, chef de la division des archives au ministère des affaires étrangères.

On annonce aujourd'hui que deux autres députés non réélus, MM. Dupuy-Dutemps et Flandin, vont bénéficier de mesures analogues.

M. Dupuy-Dutemps, qui ne s'est pas représenté dans le Tarn et qui fut ministre des travaux publics du cabinet Ribot, va être nommé trésorier général. M. Flandin, député de l'Yonne, non réélu, ancien procureur général à Alger, va rentrer dans la magistrature dans le mouvement judiciaire que rend nécessaire l'élection de deux magistrats à la Chambre, M. Crappi, avocat général à la Cour de cassation, et M. Meyer, juge d'instruction au Tribunal de la Seine.

P'TIT FIFI

Le *Cri de Paris* — ce journal est sans pitié — a découvert une ancienne à Félix : Mme M..., la mère Sophie, concierge passage du Saumon.

Les souvenirs des plaisirs de leurs jeunes années racontés à notre confrère par la bonne vieille n'ont rien de bien palpitant. Il n'y a que la fin qui est délicieuse.

— Un mot, et je m'en vais, dit notre confrère indiscret.

— Qu'est-ce que c'est ?...

— Voilà. Lorsque..., enfin, vous comprenez... quand vous étiez seuls, vous lui donniez bien un petit nom. Un petit nom d'amitié. Ne m'avez-vous pas dit qu'il avait été votre premier amour. Et l'on se rappelle toujours les petits noms que l'on a donnés à son premier amour...

— Je l'appelais P'tit Fifi !

P'tit Fifi ! Fifi Faure !

Est-ce que Nicolas l'appelle aussi comme ça, quand ils sont seuls ?

L'ARTILLERIE AMÉRICAINE

L'artillerie américaine vient de s'enrichir de la plus grosse pièce du monde ; ce canon, destiné à la défense des côtes, pèse 126 tonnes, son calibre est de 0 m. 406, sa longueur de 14 m. 98 ; la culasse a un diamètre de 1 m. 52 ! Cette pièce a coûté la bagatelle de 600,000 fr.

Quand nous aurons ajouté que le poids de l'obus est de 1,043 kilogrammes, celui de la charge de 453 kilogrammes et la portée de 25 kilomètres, on verra sans peine que les Espagnols n'ont qu'à bien se tenir... s'ils se tiennent à portée.

LES FLEURS

La science ingrate et aride de la statistique a éprouvé le besoin de se parfumer en touchant un peu aux fleurs. Voici un échantillon du résultat :

Le département des Alpes-Maritimes — privilégié entre tous — produit annuellement 3 millions 308.000 kilos de fleurs : oranger, 1.860.000 kilos ; roses, 1 million ; violettes, 157.000 ; jasmin 147.000 ; tubéreuse, 74.000 ; jonquilles, 50,000 ; réséda, 20,000.

La valeur totale de ces fleurs est estimée à 15 millions de francs.

PLUS DE GROS NEZ

Il paraît qu'un chirurgien allemand vient de réussir à donner des formes plastiques — en l'amoindrissant considérablement — à un énorme nez qui faisait le désespoir d'un Berlinois, émule de Cyrano sur ce point spécial.

Voilà une nouvelle qui réjouira certainement quelques-uns de nos nez parisiens les plus considérables. Mais faudra-t-il faire le voyage de Berlin, en attendant que les «nasicures» s'établissent un peu partout ?

ENFIN

Les aigles en bronze doré qui décoraient les caissons des serrures aux portes des salons de réception de l'Elysée vont être remplacées par des profils de République et des insignes républicains.

Le travail est déjà commencé et plusieurs caissons ont été enlevés pour être soumis à cette transformation.

Aux prochaines réceptions de l'Elysée tout sera en place. Quant aux aigles, on a décidé de les envoyer au Garde-Meuble, en réserve.

MAUVAIS MARI.

Un journal allemand publie, à ses annonces, les mots suivants : « Une femme Bertha, née B.., a disparu depuis quatre semaines. Celui qui l'aura trouvée est prié de la garder désormais. Qu'il me prévienne et je lui enverrai une gratification de 500 marks. Signé : Jules K.., propriétaire.

Peut-être cet heureux époux a-t-il retenu auprès de lui sa belle-mère. C'est douteux, toutefois.

MONNAIE DE NICKEL

Après la monnaie d'argent et la monnaie de bronze, voici maintenant la monnaie de nickel.

M. Daniel Dupuis, le graveur des coins de la monnaie de billon en bronze, prépare en ce moment un modèle de monnaie de billon en nickel que représentera seule une pièce de vingt centimes.

La forme de cette nouvelle pièce différera peu du nouveau décime de bronze ; mais le revers sera absolument différent ; il ne portera qu'un petit génie personnifiant le Travail. Le graveur apporte tous ses soins à faire une monnaie dont l'aspect rende impossible toute confusion avec la monnaie d'argent.

L'ABUS DU TABAC

Le comité social du Storthing norvégien vient de rédiger un projet de loi qui ne manquera point d'obtenir l'approbation de la Société française contre l'abus du tabac.

Ce projet, dont l'adoption est, paraît-il, certaine, a pour but d'interdire la vente du tabac aux jeunes gens âgés de moins de seize ans. Dans les villes, la prohibition est absolue ; dans les campagnes, sans qu'on s'explique exactement pourquoi, elle comporte quelque tolérance : les débitants ruraux auront le droit de délivrer une certaine quantité de tabac aux jeunes gens qui leur présenteront un ordre écrit, signé d'une personne majeure, connue dans la localité.

CHOSES GAIES

[illegible]

pour notre fusil d'infanterie.

Cette balle est en laiton, plus longue que la balle actuelle et plus pointue.

Les avantages qu'elle présente sur sa devancière seraient un poids moindre, avec une portée plus considérable, une force de pénétration plus grande (elle traverserait sans difficulté une plaque d'acier de treize millimètres d'épaisseur), enfin un prix de fabrication moins élevé, malgré sa composition qui comporte 90 0/0 de cuivre et 10 0/0 de zinc.

C'est beau, la science !

DISRAELI ET GLADSTONE

Voici le jugement que portait, en 1845, Disraeli, sur l'homme d'Etat dans lequel il était loin de prévoir un futur rival : « Le manifeste électoral de M. Gladstone, écrivait-il à sa sœur dans une des lettres recueillies plus tard en volume (*Home Lesters*), est embrouillé et manque de vigueur. Son auteur peut avoir un avenir, mais je ne le crois pas ».

On peut se tromper...

*
**

NOUVELLES A LA MAIN

X... est un de ces bons raseurs qui disertent à perte de vue sur les sujets les plus divers, alors même qu'ils leur sont le plus étranger.

Un de nos amis disait l'autre jour :

— Je viens de causer une demi-heure avec X... il m'a appris une foule de choses.,. qu'il ignorait !

*
**

Poste restante :

— Avez-vous une lettre pour moi ?

— Votre nom ?

— Pas si bête de vous le dire, vous préviendrez ma femme.

A Boulets Rouges

Mon vieux Cyr,

Nous reproduisons plus loin un passage de l'article dithyrambique que tu consacres dans la *Croix* (qui n'est ni celle de M. Dubar ni celle de ta mère) à la célébration de la victoire de tes candidats.

Ce morceau de littérature cléricale se termine par le cri de : Vive Dieu ! qui, en la circonstance, nous semble plutôt réjouissant.

Souhaiter en effet que Dieu vive, c'est là une de ces balourdises dont seul un abbé polémiste peut se rendre coupable. Aurais-tu donc oublié que « Dieu a tout créé » et que, par conséquent, le souhait que tu exprimes est tout au moins inutile, — sinon même de nature à faire naître le doute dans certains cerveaux ?

Car on ne peut, sans être un peu loufoque, formuler un vœu tendant à ce que continue à exister un être immortel par essence.

*
**

J'entends : avec l'exquise urbanité qui caractérise les talons rouges de ton espèce, tu vas me répondre :

— « Mais, vil profane, ne vois-tu pas que je suis, au fond, — bien qu'excellent catholique, — un adepte de la théorie philosophique des émanations?...

« Et que Barrois, Loyer, Rogez, Motte, Masurel, Montalembert et Morcrette-Ledieu, etc. (comme l'indique d'ailleurs le nom de ce dernier) ne sont que des parties d'un tout qui s'appelle : Dieu ? Je les englobe collectivement dans cette appellation ».

Je me permettrai, mon vieux Cyr, de te faire une objection qui suffira à démolir ton argument.

Sérieusement considères-tu Barrois comme une émanation divine ?... S'il s'agissait de Lopez, peut-être pourrait-on admettre ta thèse. Mais l'obésité faite homme !... Le morceau est trop gros pour que les lecteurs l'avalent.

*
**

Tu as donc eu tort de crier : « Vive Dieu ! » et de mêler l'hypothétique Etre suprême, auquel tu prétends croire, à nos luttes politiques. Aussi bien, existerait-il qu'il serait profondément navré d'avoir créé la jolie collection de gredins cléricaux que nous avons vus mener, durant la période électorale, la plus odieuse des campagnes. Et de deux choses l'une : ou il les supprimerait, ou il les nettoierait. Malheureusement, à Lille, cette dernière besogne est presque impossible. L'O de la Deûle est connue, en effet, pour salir plus irrémédiablement encore les consciences qu'on confie à son courant sous prétexte de les laver.

Louis MARLE.

INFORMATIONS

LA DÉMISSION DE M. LEBON

Paris, 23 mai.

M. Lebon, ministre des colonies, non réélu dans les Deux-Sèvres, est allé ce matin offrir sa démission à M. Méline.

Le président du Conseil lui a demandé de gérer le ministère jusqu'à la décision qui sera prise demain en Conseil des ministres.

La Guerre Hispano-Américaine

New-York, 23 mai.

Le gouvernement américain estime que rien n'empêchera, cette semaine, un débarquement à Cuba ; certains temporisateurs veulent attendre cependant jusqu'en automne pour frapper le coup décisif.

Madrid, 23 mai.

Le capitaine du navire *Montserrat* a reçu des mains de la Régente le grand cordon du mérite naval.

Dernière Heure

GUERRE HISPANO-AMERICAINE

Londres, 23 mai.

Une dépêche de New-York au journal le « Globe » annonce qu'une expédition est partie de Tamyra vendredi, et qu'elle est composée d'individus sans aveu.

La junte des insurgés a invité son délégué à prévenir les Etats-Unis qu'ils accepteraient l'autonomie et résisteraient à l'invasion de Cuba, si l'Amérique ne s'engageait pas à évacuer Cuba à la fin de la guerre.

D'ailleurs le ministère de la guerre américain estimerait que les insurgés dangereux alliés, sont peu redoutables pour les ennemis.

EN BELGIQUE

(De nos correspondants)

Les Elections de dimanche. — Chambre des Représentants et Sénat. — La poussée socialiste.

Pendant qu'en France, vous procédiez au scrutin de ballottage qui a confirmé, malgré la pression cléricale, les honteuses manœuvres de l'Argent et les menaces du Sabre, la force du Socialisme, un certain nombre de nos arrondissements étaient appelés, comme vous l'avez dit hier, à renouveler leur représentation au Sénat et à la Chambre des Représentants.

31

LES

DEUX GOSSES

PAR

PIERRE DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE

Ce que dure le bonheur

VI

LA VENGEANCE

Et l'expression de Ramon en prononçant ces paroles était si farouche que la comtesse ne put s'empêcher de frissonner.

Elle connaissait de longue date la nature effrayante de son fils, ses épouvantables colères et les réveils terribles de ce sang brûlant qui dormait dans ses veines.

Le combattre n'eût servi — elle le savait — qu'à l'exaspérer, à l'affoler davantage.

Elle courba la tête et se tut.

— Je vous serai obligé, ma mère, avait ajouté Ramon d'un ton qui ne souffrait pas de réplique, de vous tenir prête de bonne heure demain. Je ne veux pas que vous restiez davantage sous ce toit souillé.

— C'est bien... répondit la vieille dame. Je serai prête.

Elle fit un geste pour se retirer.

Ramon relevait la tête.

Leurs yeux se croisèrent.

Et par un mouvement instinctif, une nécessité poignante du cœur, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, sanglotant tous les deux.

— Ah !... mon pauvre enfant !... mon pauvre enfant !... balbutiait la comtesse à travers ses larmes.

Ce fut l'unique instant de faiblesse de Montlaur.

Une fois sa mère partie, ses yeux se séchèrent soudain, et son visage, un moment détendu, reprit son expression de haine sauvage.

Il avait quitté le salon et était entré dans son cabinet de travail, une grande salle sévère et sombre qui y attenait, et où Hélène pénétrait seule une fois chaque jour pour écrire à l'absent, dans ce milieu à lui et tout plein de lui.

Il était là, assis devant la grande table de chêne, sous la lueur pâle de la lampe, l'œil perdu dans le vide, songeant...

Immobile d'abord, comme enseveli dans un invincible engourdissement, de temps en temps il s'animait, emporté par une pensée plus atroce que les autres qui lui traversait le cerveau, par une souffrance plus aiguë qui lui tenaillait le cœur.

Ses doigts se crispaient, ses poings se serraient, et un sourd gémissement, râle de douleur et cri de désespoir en même temps, s'exhalait de ses lèvres.

Cauchemars sinistres, rêves sanglants, effroyables visions de vengeance, combinaisons multiples de châtiments raffinés, tout cela tourbillonnait dans son esprit comme en une effroyable danse macabre, et le maintenait dans un état de délire sans trêve !...

Les tuer ?... tous les deux ?...

Pour quoi faire ?

Ils dormiraient...

Et lui, désespéré, misérable ; lui, la victime, aurait seul ses nuits sans sommeil et ses journées sans repos !...

Chasser la femme et l'enfant ?...

L'enfant de l'adultère !...

Elle irait retrouver son amant !

Ils riraient de lui... Ils béniraient sa colère, qui les aurait réunis.

L'enfant aurait les caresses de l'autre, du vrai père, qui sentirait ses petits bras noués à son cou de voleur !

Pardonner ? oublier ? comme la religion l'ordonne !

Allons donc !... Quelle folie !...

Et ses dents grinçaient de rage ! Et des larmes de fureur roulaient le long de ses joues brûlantes !...

Non !... non !... Une vengeance !... une vengeance féroce, inconnue !...

Il en voulait une !... Il la lui faillait ! Il en avait soif !...

Chose étrange, c'était surtout sur l'enfant que se tournait sa fureur.

Ce petit être qu'il chérissait tant, vers lequel, à travers ses plus rudes épreuves, sa tendresse se plaisait à voler, voilà que soudain il se prenait à le haïr de toute la puissance de l'amour qu'il avait eu pour lui.

A l'idée de la réalité, le sang lui affluait au cerveau, bourdonnait dans ses oreilles.

Il voyait rouge.

Et il dut se retenir, s'enfoncer les ongles dans la chair pour ne pas courir dans la chambre où il dormait, le serpenteau, et l'étrangler, le broyer la tête contre le mur...

Luttes épouvantables, tortures de damné, qui se déroulaient, tandis que les heures se succédant sonnaient lugubrement dans la maison silencieuse.

Brusquement le malheureux se leva, ouvrit un coffre-fort placé dans un angle de la pièce, y prit un de ces grands portefeuilles qui renferment des papiers d'affaires, et se mit à les feuilleter.

Il arriva à une grande enveloppe, cachetée de cire noire, et sur laquelle étaient écrits ces mots :

— Ceci est mon testament !

Il la décacheta, brûla à la flamme d'une bougie le papier qu'elle contenait, et se mit à écrire.

De temps en temps il s'arrêtait, comme pour réfléchir, et de grosses larmes jaillissaient encore de ses yeux.

Mais aussitôt il les essuyait nerveusement du doigt, et son visage reprenait son apparente tranquillité.

Tout à coup il leva la tête.

Son œil, tendu comme son oreille, semblait écouter, lui aussi.

Il n'y avait pas à en douter, il entendait quelque chose, quelque chose d'imprévu, d'insolite...

C'était un bruit léger, à peine perceptible, mais régulier et continu.

Ce bruit, un parisien ne l'aurait peut-être pas remarqué ou n'y aurait pas fait attention, l'attribuant vraisemblablement à quelque cause extérieure.

Mais il ne pouvait échapper à son ouïe subtile, habituée depuis quelques années, dans les forêts de la Colombie, à distinguer le rampement des reptiles dans les hautes herbes, le frémissement des feuilles au passage d'un fauve ou les pas étouffés du voleur de chevaux.

Quelle pouvait être la cause de ce bruit ?

Les chambres d'Hélène et de Fanfan étaient aux étages supérieurs.

Il ne venait pas de là.

Les domestiques, à part Thérèse, couchaient dans les communs, au-dessus des écuries.

Le pavillon du jardinier était également en dehors, à l'autre extrémité de la cour.

Le bruit partait du rez-de-chaussée.

C'était dans la salle à manger, située à côté du salon.

On aurait dit un grincement semblable à celui que produit le frottement d'un corps dur sur une surface polie.

Un diamant rayant du verre sans doute pour le couper.

— C'est un voleur ! pensa Ramon, reconnaissant ce grincement après quelques minutes d'attention.

Il allait s'élancer vers la porte de son cabinet.

Tout à coup il s'arrêta...

Pendant une minute à peine, il resta pensif.

En même temps, il prenait sur la cheminée, où il l'avait déposé, un superbe revolver américain.

Il y jeta un rapide coup d'œil pour s'assurer que les six coups étaient chargés.

Puis, brusquement, il éteignit la lampe.

Les persiennes du cabinet étaient exactement closes. D'épais rideaux, délivrés de leurs embrasses, recouvraient complètement la fenêtre.

Si un voleur était entré dans la maison, même s'il était venu par le jardin, il n'avait certainement aperçu du dehors aucune lumière.

Ramon se dissimula dans l'embrasure d'une des fenêtres, absolument caché derrière un des grands rideaux.

Il entendit alors très distinctement le frottement du diamant sur le carreau ; puis un petit coup sec.

A l'aide d'un peu de mastic, appliqué sur la vitre, le voleur, probablement, détachait le morceau qu'il avait découpé.

Ramon ne se trompait assurément pas.

Il se rendait très bien compte de tous ces détails, suivant pour ainsi dire un à un tous les progrès de l'effraction.

On eût dit qu'il voyait les mouvements de celui qui s'efforçait de pénétrer dans la maison

(A suivre).